

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

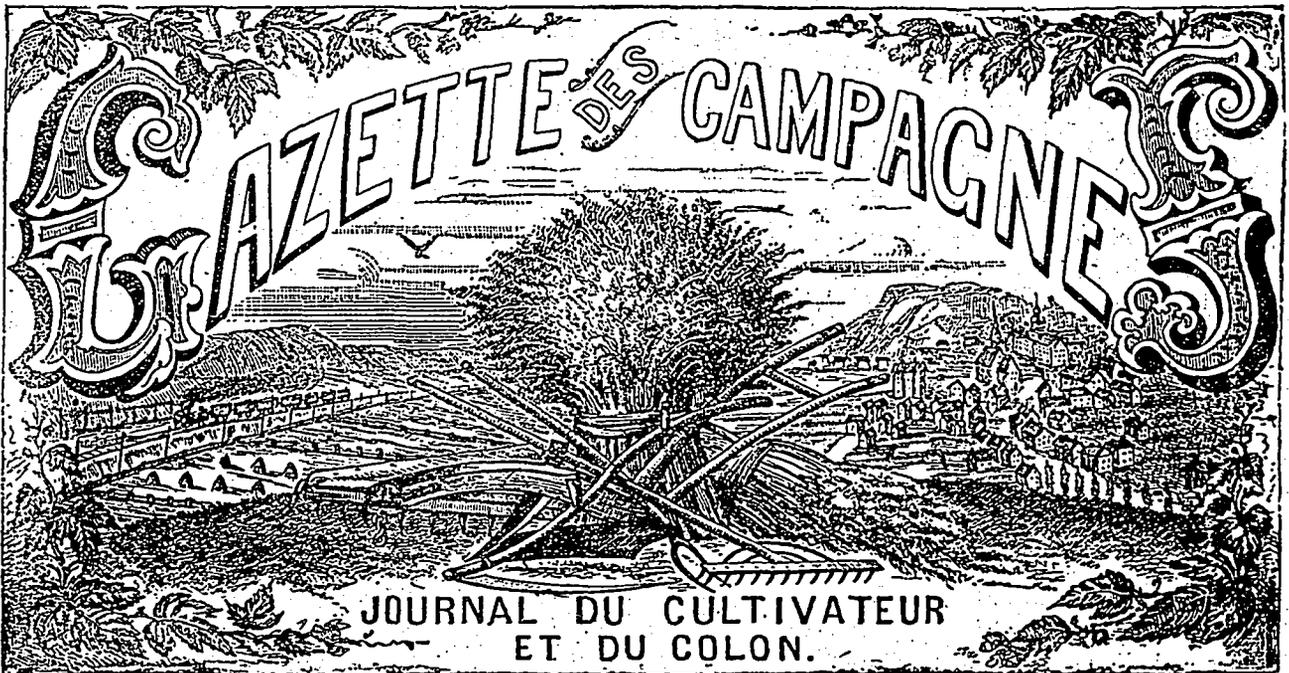
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Le mois de novembre. — Le progrès du catholicisme en Angleterre. — Mentana. — Syndicat de fromagers. — L'honorable T. A. Bernier. — La presse de campagne. — Les pommes de terre à l'Isle du Prince Edouard. — Mines de mica. — Les élections aux Etats-Unis.

*Causerie agricole* : Les industries agricoles.

*Sujets divers* : Doit-on étudier l'agriculture. — Importance du drainage sur une ferme. — Les prairies dans les terres nouvelles. — Les graines de plantes fourragères.

*Choses et autres* : Rempotage des bouquets en hiver. — Les mauvaises herbes dans les prairies. — Croissance des arbres forestiers. — La culture du blé-d'inde comme préparation à la culture du blé.

*Recette* : Procédé pour nettoyer les objets dorés.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Novembre.*—Novembre s'est ouvert par un glas. Aucun mois n'est plus désolé. Sa consécration au culte des morts et l'inénarrable tristesse de la nature en font l'époque la plus lugubre de l'année. L'homme songe forcément à ses fins dernières, et, à l'heure où il fait un retour sur lui-même, il devient meilleur.

Les premières gelées de septembre ont mordu les feuilles vertes; octobre a rougi les plaines et jauni les érables, c'est vrai; mais le soleil a des rayons encore ardents, la brise qui passe dans les bras décharnés des grands arbres est encore tiède; l'été des sauvages, comme un regain de jeunesse, réchauffe le cœur et les membres; ce sont les adieux de la belle saison, mais novembre venu, tout ce qui faisait le charme de l'été, la forêt vivante, le parterre odorant, la chanson des nids, la moisson dorée, l'eau limpide, tout, jusqu'au léger nuage blanc, tout a changé, ou disparu. Le ciel est blafard, l'onde du beau St-Laurent est troublée, les bois sont déserts, les nuées sont grisâtres; le pied des bestiaux ne foule plus le chaume, les nids sont vides, la plaine nue, la vie absente. Ce n'est plus l'automne salubre qui rit dans les arbres chargés de fruits, et ce n'est pas encore l'hiver aux blancs frimats.

L'homme, soucieux et prudent, se précautionne contre les mois rudes. Les doubles croisées apparaissent aux fenêtres, on clôt toutes les ouvertures: la ouate molle bouche les interstices; le père de famille jette un ceil inquiet sur son bûcher. Le jour est court et la lampe s'allume de bonne heure. La veillée sera longue. Adieu les promenades dans l'air

balsamique! La pluie fouette les vitres, ou la grêle crépite sur le toit.

Mais vous avez des vôtres au cimetière, et tous les soirs la cloche tintera pour les rappeler à votre mémoire, et du fond du cœur une ardente prière s'échappera pour les chers absents.

*Les progrès du catholicisme en Angleterre.*—Voici les observations faites récemment par un voyageur sur l'état des esprits en Angleterre.

Le clergé de l'église officielle tend de plus en plus à imiter les formes extérieures de la liturgie catholique. Il est telle église anglicane, à Londres, que l'on prendrait aisément pour une église catholique, si l'on était au courant des idées régnantes. On y trouve un chemin de croix, un confessionnal, une statue de la sainte Vierge, devant laquelle brûle une lampe. Le dimanche, sauf l'usage de l'anglais, l'office ressemble à la messe. Le célébrant, revêtu d'une soutane, d'une aube et des vêtements sacerdotaux catholiques, y compris la barette à trois cornes, s'avance portant le calice couvert du voile. Il est précédé d'enfants de chœur en soutane rouge et en surplis, portant les cierges allumés et l'encensoir. Les chantres sont également revêtus de soutanes noires et de surplis. Le chant de l'office est le chant grégorien. L'épître, l'évangile sont récités à droite et à gauche de l'autel. A l'offertoire, le diacre verse le vin et l'eau dans le calice; on encense l'autel. Au *Sanctus*, à l'élévation, les enfants de chœur font retentir leur sonnette. En un mot, tous les rites extérieurs de la messe sont scrupuleusement observés. Hélas! il n'y a encore que l'extérieur; mais il est évident que, chez un peuple religieux comme le peuple anglais, la logique devra amener, tôt ou tard, à cette conclusion qu'il faut aller jusqu'au bout et se ranger dans le véritable bercail de Jésus-Christ sous la houlette du pasteur suprême. Nous souhaitons ardemment qu'il en soit bientôt ainsi.

Le clergé catholique, respecté par tous, est devenu, depuis ces dernières années, très populaire parmi les ouvriers de Londres. Cette popularité est due surtout à l'influence du Cardinal Manning. Quand on parle du Cardinal, sans désignation du nom, pour les classes lettrées, il s'agit du cardinal Newman, mais, pour le peuple, c'est le cardinal Manning. Les ouvriers le connaissent tous; ils l'ont vu, monté sur une voiture de marchandise des quatre saisons, haranguer les grévistes; ils l'ont trouvé dévoué à leurs intérêts et ils lui sont profondément reconnaissants de son intervention en leur faveur. Les

prêtres catholiques partagent cette popularité, parce que les ouvriers voient en eux les collaborateurs et les amis du Cardinal et, par conséquent, les amis des ouvriers, et des pauvres.

*La presse de campagne.*—On lit dans un journal américain :

Les journaux hebdomadaires de ce pays sont honnêtes. Ce sont des éducateurs parce qu'ils disent la vérité. L'or n'arrive pas par torrents dans leurs coffres. Et s'il en était ainsi, nous doutons fort que leur tendance en fut sérieusement affectée. Les rédacteurs de ces feuilles vivent en contact avec le peuple. Ils connaissent leurs lecteurs et sont connus d'eux. Ils sont identifiés avec la société pour laquelle ils écrivent et ils sont en conséquence vrais dans leurs assertions. Beaucoup d'hommes, dont le manque de scrupule est le principal mérite, méprisent la presse de campagne et trouvent qu'elle est sans force et sans valeur. Ils rendent en cela le plus noble des hommages à l'institution. Les journaux publiés dans les petites villes et villages d'Amérique font plus de bien en somme que les grandes feuilles des grandes cités.

Pourquoi? Parce qu'ils possèdent la confiance de leurs lecteurs, qu'ils impriment ce qu'ils croient et que leurs lecteurs croient ce qu'ils impriment. Honneur à la presse de campagne!

*L'honorable T.-A. Bernier.*—M. T.-A. Bernier, de Saint-Boniface, Manitoba, vient d'être nommé sénateur en remplacement de feu l'hon. M. Girard.

Voilà un choix qui rencontre notre plus chaleureuse approbation.

Nous félicitons le nouveau sénateur et les ministres de la Couronne qui l'ont nommé.

Il fait bon de voir, de temps à autre, le mérite reconnu et les services récompensés.

*Mentana.*—Il y avait mercredi un quart de siècle le commandeur Larocque tombait glorieusement blessé dans "La Vigna Sanctucci," sous les murs de Mentana.

Le 3 novembre 1867, les bandes garibaldiennes, après avoir subi plusieurs échecs, rencontrèrent l'armée pontificale entre Monte-Rotondo et Mentana. Le régiment des zouaves sous le commandement des illustres colonels Allet et Charette, se couvrit de gloire, et mit en pièces Garibaldi et ses chemises rouges. Le Canada était alors représenté par deux de ses enfants, sous les drapeaux du Saint-Siège: MM. Murray et Larocque. Tous deux furent grièvement blessés.

Le lendemain, à l'église Notre-Dame de Montréal, un frisson parcourut toute l'assemblée des fidèles, lorsque le curé de la paroisse fit l'annonce suivante : On recommande à vos prières, M. François Antoine Marie Alfred Larocque, dangereusement blessé au service de l'Eglise hier, sous les murs de Mentana.

Le sang de notre distingué compatriote fit revivre dans tous les cœurs de la jeunesse canadienne, l'ardeur belliqueuse des anciens colons-soldats de la Nouvelle-France, leurs pères, et des milliers de jeunes canadiens s'offrirent spontanément pour aller remplacer leur glorieux compatriote Larocque. — Le grand mouvement de l'œuvre des Zouaves Pontificaux venait de naître — Les moyens dont disposait le comité qui se réunit sous la présidence de feu le commandant Berthelot, grand père du commandeur Larocque, empêcha d'accepter les offres de cette vaillante jeunesse. Cinq cent dix zouaves Canadiens seulement purent être enrégimentés sous l'étendard de l'Eglise.

En commémoration de ce quart de siècle d'une vie toute d'honneur et de dévouement à l'Eglise, les anciens camarades du chevalier Larocque, lui ont offert un "punch d'honneur." Nous joignons nos félicitations à celles des Zouaves et nous offrons à notre distingué compatriote nos meilleurs souhaits. — "Ad multos annos."

*Les pommes de terre.* — La récolte des pommes de terre a été abondante dans l'île du Prince Edouard. Un commerçant de cette province écrit que l'exportation se chiffrera à 5,000,000 de minots. Le prix sur place est de 30 centins le minot. Ces insulaires auront l'avantage de combler le déficit qui existe dans la récolte des pommes de terre en notre province.

*Syndicat de fromagers.* — Une assemblée du syndicat des fromagers du comté de Stantead a eu lieu à Barnston, le 18 octobre dernier. Il y avait 11 fromageries représentées sur 18 qui sont sous le contrôle du syndicat.

Les délégués présents se sont montrés très satisfaits de la manière dont les affaires ont été administrées, et pour une première année, tous les propriétaires de fromageries, ainsi que les cultivateurs qui ont fourni le lait ont raison d'être très satisfaits.

Il a été constaté à l'évidence qu'il s'est manufacturé un quart de million de livres de fromage dans les 18 fromageries sous la direction du syndicat, et que la qualité en a été supérieure aux années passées.

*Mines de mica.* — Nous lisons dans le *Progrès du Saguenay* :

On parle beaucoup de ce temps-ci des nombreuses mines de mica que l'on peut découvrir un peu partout dans notre région. Les unes ne valent rien du tout, d'autres quelque chose, d'autres encore, mais elles sont rares, ont une grande valeur. On ne peut juger de la valeur d'une mine de mica qu'en l'exploitant, qu'après avoir dépensé des sommes considérables pour en extraire un produit satisfaisant. C'est ainsi que sur les nombreuses mines que l'on a découvert dans le Saguenay, une seule, celle de Tadoussac, a donné un mica de valeur. Il faudra probablement faire quelques essais maintenant avant d'en trouver de semblables.

Quoiqu'il en soit, il semble évident que l'industrie minière prendra un grand développement d'ici à un an dans notre comté.

Nous croyons savoir que M. Dubuc, l'actif gérant de la Banque Nationale fait faire des recherches dans tous les alentours, dans le but d'envoyer des échantillons de mica, de galène, (argent et plomb) etc., sur les marchés Américains et Européens, afin d'engager les capitalistes à venir exploiter nos mines. M. Dubuc s'intéresse beaucoup à la mine de mica de Tadoussac, exploitée par le Dr Latimer de Montréal et il semble disposé à donner tout le concours possible à ceux de nos concitoyens qui voudraient entrer dans l'exploitation de quelques mines.

*Les élections aux Etats-Unis.* — Comme nous le prévoyions les élections de mardi le 8 novembre ont été favorables aux démocrates, et leur candidat à la présidence, le populaire Grover Cleveland, est élu par une forte majorité; M. Stevenson est aussi élu comme Vice-Président.

Le Canada voit d'un bon œil ce merveilleux coup de balai qui a chassé les républicains du pouvoir.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Les industries agricoles

Les débouchés prompts et nombreux déjà opérés ou en voie de s'opérer par l'établissement de chemins de fer, bateaux à vapeur, etc., dans notre pays provoquent partout un mouvement industriel agricole des plus avantageux et qui devra, avant longtemps, procurer l'aisance parmi les cultivateurs.

Ce mouvement progressif en faveur de la culture de nos différents produits agricoles, aura sans doute

pour effet de faire cesser l'émigration qui a été si préjudiciable aux intérêts de l'agriculture, si la masse des cultivateurs s'empresse de seconder les efforts de ceux qui sont à la tête des industries agricoles et qui désirent les propager davantage.

Ce qui se pratique au sujet de l'industrie laitière et de la fabrication du sucre de betteraves, aura lieu avant longtemps, par l'introduction de nouvelles industries agricoles ou d'industries dont la matière première provient de la culture; car nombre d'industries antérieurement introduites dans le pays ont cessé d'être exploitées par le manque de matière première, trop difficile à obtenir faute de bras pour les travaux qu'elle occasionnait, ce qui rendait cette matière première très coûteuse. Le cultivateur étant toujours plus prompt à abandonner la partie, chaque fois qu'il s'agissait d'introduire une industrie propre à favoriser l'agriculture, le fabricant devait nécessairement fermer ses portes. Les ouvriers restaient sans ouvrage, et le cultivateur avec une ressource de moins pour la bonne exploitation de sa ferme.

Si l'industrie laitière est en grande faveur et sur le point d'obtenir de nouveaux et brillants succès, ce n'est pas sans avoir imposé aux cultivateurs avec instance et assez difficilement cette industrie laitière qui, suivant eux, ne faisait qu'enrichir le fabricant sans qu'eux mêmes n'aient eu rien de plus à gagner. Grâce aux instances et aux constantes démonstrations des directeurs de la Société d'industrie laitière, les cultivateurs envisagent l'introduction de l'industrie laitière à un meilleur point de vue qu'autrefois. Actuellement les directeurs de cette société, les fromagers de même que les cultivateurs, agissent de concert ensemble pour obtenir de cette exploitation les plus grands profits tout en offrant les meilleurs produits, tant pour le beurre que pour le fromage.

Pour l'établissement des beurrieres et des fromageries, il y a différentes réformes importantes à introduire, qui seront soumises à l'expérience pratique des directeurs de l'école de beurrierie à Saint-Hyacinthe, dans le cours de l'hiver, et qui, si elles sont profitables, seront introduites dans les différentes paroisses où l'on fabrique le beurre dans une fabrique sous la direction d'un syndicat.

Dans le but de favoriser davantage l'exploitation agricole, l'Hon. Commissaire de l'agriculture vient de permettre l'établissement d'une école d'arboriculture qui devra être largement subventionnée afin de lui assurer un entier succès.

Cette école, sous l'entière direction des RR. Pères Trappistes, exerçant son influence à Oka, de même qu'à Manitoba et au Lac St-Jean, aura pour effet de provoquer, dans tout le pays, l'établissement d'industries fruitières propres à procurer de nouveaux revenus aux cultivateurs.

Personne n'ignore qu'à Essex, dans la province d'Ontario, de même que dans les environs de Montréal, quelques particuliers se sont livrés à la fabrication de vins et à celle du cidre. Nul doute que par une école spéciale d'arboriculture à Oka, ayant ses ramifications au Lac St Jean et à St-Norbert, la culture des arbres fruitiers et de la vigne deviendra plus générale et sera exploitée sur une plus grande échelle et avec plus de succès et de profit dans les différentes parties de notre pays.

Dans ces conditions, la culture de la vigne et l'établissement de vergers rapportant des fruits de toutes espèces, ne sera pas lente à être introduite plus généralement dans nos campagnes, soumise comme elle le sera, à la surveillance et à la bonne direction de ceux qui auront fréquenté l'école d'arboriculture de Oka.

On ne saurait douter qu'un verger bien tenu et rapportant toutes espèces de fruits appropriés aux besoins de notre pays, à la fabrication des différentes liqueurs, tout particulièrement de celle du cidre, de même que pour la culture des fruits pouvant être exportés sur les marchés étrangers, serait chose payante.

Outre le voisinage de la maison, les cultivateurs peuvent utiliser, pour l'établissement d'un verger, différents terrains de la ferme impropres à d'autres cultures; même les rochers qui sont actuellement privés d'arbres, pourvu que ces pommiers soient à l'abri du vent. La plantation des pommiers à cidre favoriserait tout particulièrement d'autres cultures, par les abris qu'ils pourraient offrir; par exemple, le long des clôtures, dans un champ plus exposé à la sécheresse par la nature du sol: ce serait un moyen à employer pour conserver au sol, l'humidité qui lui est nécessaire, et tout particulièrement à l'égard des prairies.

Pour ce qui est des améliorations indispensables, faites dans le but de favoriser l'introduction de ces différentes industries agricoles, les cultivateurs pourraient, dans un avenir prochain, profiter du syndicat agricole nouvellement établi, et qui devra mettre à l'étude et soumettre à l'expérience pratique de nos différentes fermes-modèles, toutes les amélio-

rations désirables pour cultiver et obtenir avec profit les matières premières nécessaires aux différentes industries introduites ou à introduire dans notre province.

Par le moyen de ce syndicat, les cultivateurs ne resteront certes pas dans l'isolement ; pour peu qu'ils mettent en pratique les suggestions et même les recommandations de ce syndicat, ils ne pourront manquer d'arriver au succès.

#### Doit-on étudier l'agriculture

Personne que je sache ne pourra nier qu'il faut apprendre son métier avant de le pratiquer d'une manière fructueuse, et certainement personne non plus ne fera exception pour ce qui regarde l'état le plus important et le plus répandu de tous.

Un fermier, dans la plupart des pays de petite culture, fait son éducation agricole en conduisant d'abord des chevaux, en labourant, en fauchant, en exécutant tous les travaux champêtres ; mais il ignore complètement pourquoi il fait telle ou telle culture. Il ne connaît ni la terre qu'il remue, ni les plantes qu'il cultive. Il ignore complètement aussi les plus simples lois de l'organisme animal, et je ne dirai pas les premiers rudiments de la chimie, mais les combinaisons les plus ordinaires qui se font chaque jour sous ses yeux. Aussi, terres, plantes, animaux, fumiers, tout est traité de la même manière, c'est à dire un peu au hasard.

Ces hommes peuvent bien, il est vrai, devenir des praticiens distingués à force de pratiquer, ou avec une intelligence exceptionnelle ; mais lorsqu'ils sont parvenus à ce degré d'instruction pratique, leur vie s'est en partie écoulée en efforts inouïs qu'ils n'auraient pas eus à faire si des principes simples et élémentaires leur eussent ouvert le chemin autour duquel ils ont eu tant de fois à tourner.

J'ai entendu dire, comme objection à l'enseignement agricole, que l'on voit plus souvent arriver à la ruine les gens qui veulent cultiver par A plus B que les simples cultivateurs.

Ce ne sont pas là des objections sérieuses. Un praticien qui trace son pénible sillon avec économie, et même parcimonie, qui n'avance un pied que lorsque l'autre est bien posé, se ruinera difficilement, il est vrai ; il gagnera sa vie et peut-être quelque chose de plus, tandis que l'homme entreprenant, à l'imagination ardente, qui, sans trop les connaître, s'appuiera sur des principes qu'il n'aura pas assez pesés,

fera souvent fausse route, et arrivera promptement à sa perte, parce que les essais mal faits sont ruineux dans notre métier. Mais cela tient à l'homme, et non à la science.

Le premier, avec des connaissances, eût réussi plus complètement ; le second, sans connaissances, eût plus mal réussi encore . . . . .

L'agriculture abandonnée depuis longtemps à elle-même, sans instruction, est devenue la plupart du temps le métier de ceux qui ne veulent ou ne peuvent faire autre chose. De là son état d'infériorité relative, de là les faibles bénéfices réalisés par le cultivateur et la modicité des salaires qu'il peut payer à ses ouvriers.

Dans un tel état de choses, peut-on dire à cette classe d'hommes si utiles : " Vous ne sortirez pas de votre métier. Les industriels gagnent beaucoup ; les hommes de place ont de beaux appointements qui leur permettent de se donner de grandes jouissances ; mais vous êtes nécessaires à la société entière ; il faut que vous continuiez, vous et vos enfants, votre humble position ?

Mais, comme ce moyen n'est plus possible, heureusement, il faut prendre le bon chemin et instruire l'enfant du cultivateur aussitôt qu'il fréquentera l'école primaire. Il faut lui parler constamment de cette belle profession qui le rendra indépendant, qui lui donnera des bénéfices qui ne le laissera pas exposé à ces vicissitudes de concurrence si communes dans l'industrie, ou à des changements ou des pertes de places, dans d'autres positions. Enfin, il faut que cet enfant soit convaincu qu'il peut, en faisant bien, gagner autant et plus qu'un autre, payer ses hommes aussi cher que les ouvriers de fabriques, et, en résumé, il ne trouvera pas mieux ailleurs.

Cette tâche est réservée à l'instituteur qui doit donner la première impression à l'enfant du cultivateur.

Si l'enseignement primaire ne s'appuie pas sur l'agriculture, il aura pour résultat de faire désertier les campagnes.

Si l'instruction agricole n'est pas donnée dès le bas âge aux fils de fermiers, ils ne resteront cultivateurs que s'ils ne peuvent faire autre chose.

Si l'agriculture ne réalise pas tous les progrès que peut donner une instruction agricole bien entendue, les bénéfices ne seront point en rapport avec ceux des autres professions, les ouvriers seront moins payés que dans les fabriques et les champs seront abandonnés.—AGRICULTEUR.

### Importance du drainage sur une ferme

Les travaux de drainage sur une ferme sont de première utilité, car si une fraîcheur permanente dans les terres en état de culture est nécessaire pour que les plantes y puissent végéter avec vigueur, une humidité surabondante leur est toujours nuisible. Si l'eau séjourne à la surface du sol, elle paralyse pour ainsi dire complètement l'action des rayons du soleil et fait périr les racines d'un grand nombre de plantes ; de plus, un séjour trop prolongé de l'eau à la surface de la terre, fait disparaître une partie des meilleures plantes dans les prairies, diminue les effets des engrais de toutes sortes et retarde même les opérations de culture dans un temps où les travaux pressent le plus et qui ne peuvent être différés, au risque de mettre les récoltes en danger.

### Les prairies dans les terres nouvelles

Il n'y a pas que dans les anciennes paroisses où l'on doive s'occuper de tirer le plus grand parti de l'industrie laitière. Dans les cantons nouvellement défrichés, on doit, autant qu'il est possible, prendre part à ce mouvement, et dans ce but grouper le plus possible les établissements agricoles, afin que l'exploitation de cette industrie puisse être faite avec avantage pour la ferme et profit pour le colon.

Avec un peu de soin et de travail, le colon pourrait tirer bon parti de l'étonnante facilité du sol à s'enherber, aussitôt défriché, en y introduisant largement quelques-unes de nos meilleures plantes fourragères, légumineuses et graminées, et en se créant par la culture des ressources alimentaires pendant l'hiver, afin de bien nourrir le bétail à cette saison.

On n'a pas à craindre, comme dans les vieilles paroisses, l'envahissement des mauvaises herbes ; il suffit de couper les rejets qui reparaissent avec plus ou moins d'abondance. On pourrait aussi cultiver avec profit, dans une partie de la terre la mieux défrichée, le blé-d'inde ; ce pourrait être la culture par excellence des défrichés, parce que dans ces conditions on peut en faire la récolte pendant plusieurs années de suite sur un même terrain.

Le colon devra d'une année à l'autre poursuivre sa culture de manière à conserver au sol, au moyen d'engrais, sa faculté productive, surtout après quelques années du défrichement de sa terre. En cela,

il doit suivre l'exemple du colon expérimenté qui sait avantageusement tirer grand profit par la culture de sa ferme en profitant de tous les avantages que lui offre les industries agricoles, sans pour cela épuiser sa terre outre mesure.

### Les graines de plantes fourragères

Dans plusieurs parties de l'Europe, de même qu'aux Etats-Unis et dans notre pays, la question de l'industrie laitière prime toutes les autres industries agricoles ; c'est pourquoi on y établit des écoles spéciales d'industrie laitière. Les promoteurs de ce mouvement reconnaissent que par cette industrie on améliorera davantage la terre et par ce moyen faciliter l'introduction d'autres industries agricoles qui ont déjà été essayées, mais sans succès, parce que les cultivateurs n'étaient pas suffisamment initiés au genre de culture qu'elles nécessitaient.

L'industrie laitière, pour être lucrative, commande une attention toute spéciale quant à l'aménagement du bétail, de même qu'à la confection et à l'entretien des prairies. Quant à ce dernier point, les semences de plantes fourragères jouent un grand rôle, plus ou moins efficace, suivant l'importance qu'on y attache. C'est pourquoi les sociétés d'agriculture accordent des prix pour la récolte des meilleurs grains et graines de semence. En Angleterre, on s'applique tout particulièrement à faire des expériences quant au choix des plantes fourragères les plus profitables à la confection des prairies. Les expériences faites sont sous le contrôle de la Société Royale d'agriculture. Le fait le plus important des expériences faites, est d'avoir pu signaler le trop grand nombre de plantes parasites dans les différents échantillons de graines de semences obtenues sur les marchés et soumis à l'examen des directeurs de cette société. Ainsi soixante et quinze par cent des échantillons de graines examinés, — soit les trois quarts — contenaient jusqu'à 15 par 100 de plantes parasites. Soixante échantillons de graines de trèfles ont été aussi examinés, et renfermaient 10 par 100 de cuscutes (plantes parasites) ; le trèfle alsique contenait 10 par 100 de différentes plantes parasites.

Un grand nombre des graines de semences de plantes fourragères provenant de pays étrangers, le fait qui précède explique assez quel soin le cultivateur canadien doit prendre à leur achat, s'il ne les récolte pas sur sa ferme.

On ne saurait se faire illusion sur les torts considérables que les plantes parasites peuvent causer aux récoltes, par leur extrême dissémination.

Quant au danger de pouvoir s'introduire d'un pays dans un autre, il y a de nombreux exemples. En voici un provenant d'une plante parasite originaire du Canada : l'*exigeron* (herbe aux mouches). Il y a près d'un siècle, quelqu'un faisait un envoi en France, et pour emballage il s'était servi de graines d'*exigeron* convenant mieux à son envoi. Cette plante jusque là inconnue en France y fut introduite aussitôt par le fait que la graine ayant été jetée dans une cour, elle s'y est tellement multipliée, que cette plante se voit partout, dans les champs cultivés, malgré le soin que l'on prenne pour la détruire.

#### Choses et autres

*Rempotage des bouquets pour l'hiver.*—A l'automne, ou même en hiver lorsque les bouquets languissent, on repote les bouquets d'un pot dans un autre pour y mettre de la terre nouvelle. A cette occasion, pour donner plus de vigueur aux plantes, on tamise parfois la terre, sans songer que par ce moyen on enlève entièrement les fibres végétales; cependant leur mélange empêche cette même terre de devenir compacte par les arrosages, quoique moins fréquents en hiver.

On ne doit pas oublier que les débris végétaux, se décomposant lentement, fournissent une certaine somme d'éléments nutritifs qui maintiennent plus longtemps la terre dans un état convenable à l'alimentation des plantes. C'est pourquoi quelques petites motes éparses de débris végétaux concourent à rendre la terre plus légère, à retarder son tassement et abandonnent moins vite les sucs alimentaires dont elles sont imprégnées et qui se dissipent rapidement lorsque toutes les molécules sont dans un état de division extrême.

Lorsque le vase est rempli de terre et que la plante y a été placée, il faut disposer la terre du dessus en pente autour de la plante, afin que l'eau s'écoule vers les bords du pot de façon qu'elle s'infilte plus particulièrement le long de ses parois, et qu'elle humecte plus facilement la terre. Ce soin aura pour but de répartir également l'humidité, car c'est la terre du pourtour qui naturellement se sèche la première et a besoin d'être arrosée plus souvent. Lorsque l'arrosage se fait au milieu seulement, il arrive que l'eau traverse la motte et s'écoule sans humecter les bords, qui durissent peu à peu, à une plus forte épaisseur, et par cela deviennent moins aptes à s'imbiber d'humidité.

Avec une telle disposition, les arrosements trop copieux ont moins d'inconvénients, parce que l'eau s'écoule trop rapidement. Il ne faut pas arroser trop fréquemment, car la terre trop lavée perd bientôt tous les sucs que les racines recherchent.

Quant au volume des vases à bouquets, il est mieux de proportionner la capacité du vase à la jeunesse et à la force

de la plante, et de l'augmenter au besoin, surtout à l'égard des plantes délicates dont la végétation est faible.

\* \* \*

*La mauvaise herbe dans les prairies.*—Lorsque la mauvaise herbe s'est engendrée dans la prairie, il faut soigneusement l'arracher puis la transporter au loin, afin qu'elle ne se reproduise pas. Il faut, chaque année, répéter cette opération : c'est le seul moyen d'avoir de bonnes prairies, produisant de fortes récoltes en foin. Il n'y a rien de plus constant, en économie rurale, que la nécessité de développer la richesse agricole par les prairies; par les prairies, les bestiaux et les engrais amènent de fortes récoltes en céréales.

\* \* \*

*Croissance des arbres forestiers.*—Leur accroissement peut être considéré sous deux aspects : l'élevation et la grosseur. La croissance des arbres en hauteur dépend de la situation qu'ils occupent, c'est-à-dire s'ils sont isolés ou serrés plus ou moins les uns des autres. Ceux qui sont dans ce dernier cas, cessent de grandir dès qu'on a coupé les arbres qui les environnent, quelque soit leur âge à l'époque de la coupe; mais ils grossissent davantage. Il est donc nécessaire d'éclaircir de temps à autre les arbres de la forêt.

\* \* \*

*La culture du blé d'inde comme préparation à la culture du blé.*—Quelques cultivateurs considèrent le blé d'inde comme plante épuisante, mais par une observation attentive, il a été constaté que la culture du blé d'inde sur un même terrain pendant trois à quatre ans était une bonne préparation à la culture du blé.

Les raisons énoncées à l'appui de ce fait, sont, d'une part, que le blé d'inde, plante grasse, tire sa principale nourriture de l'atmosphère, comme on peut l'observer sur les tiges à demi-déracinées par le vent et couchées sur le sol, qui ne parviennent pas moins à leur entière maturité; d'autre part, les défoncements, les sarclages et les buttages, plusieurs fois répétées, retournent, ameublissent et aèrent le sol, en même temps qu'ils suppriment la végétation des mauvaises herbes.

—Nous sommes heureux d'apprendre combien est grande la vogue du *Pain Killer* en cette ville. Nous avons toutes les raisons de croire que c'est un remède presque infailible pour toutes les douleurs, et une médecine dont aucune famille ne devrait manquer.—Seulement 25 cts pour une grosse bouteille.

#### RECETTE

##### *Procédé pour nettoyer les objets dorés*

Dans la valeur d'un verre d'eau ordinaire, ajouter à l'eau une vingtaine de gouttes d'alcali volatil (ammoniac); y tremper à plusieurs reprises la pièce à nettoyer, et la brosser avec une brosse douce. Passer la pièce à l'eau pure, puis à l'alcool, et essuyer avec un linge fin; la dorure a repris son éclat. On peut remplacer l'ammoniac par une dissolution bouillante d'alun dans de l'eau. Avec les minces dorures galvaniques, n'employer que des brosses très douces.



**Appeler le Medecin**  
 La nuit est toujours un trouble, et c'est souvent un trouble tout-à-fait inutile, si on a le

**Perry Davis' PAIN KILLER**

à la maison. Quelques gouttes de ce vieux remède dans un peu d'eau sucrée ou de lait, procurent un prompt soulagement. *En vente partout.*

Avez-vous vu la Nouvelle  
**GRANDE BOUTEILLE?**  
 L'ancienne Prix, 25 Cents.

CANADA }  
 PROVINCE DE QUEBEC. }  
 District de Kamouraska } **COUR DE CIRCUIT.**  
 No. 678.

Le vingt-septième jour d'octobre 1-92.  
 (En vacance)

**ALPHONSE HUDON dit BEAULIEU**, marchand de la paroisse de St-Pacôme, Demandeur

*vs.*  
**FRANCOIS POITRAS**, ci-devant de St Philippe de Nér maintenant absent aux Etats Unis d'Amérique ; Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.

Vraie copie,  
**J. A. M. GAGNON**,  
 Avocat du Demandeur.

**P. LANGLAIS, G. C. C.**

**A vendre**  
 au  
 Bureau de la " GAZETTE DES CAMPAGNES "

**VADE-MECUM DE L'ENSILEUR**

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par **Gaston Jacquier**

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Scientific American Agency for

**PATENTS**

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to **MUNN & CO., 351 BROADWAY, NEW YORK.** Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$5.00 a year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO., PUBLISHERS, 351 Broadway, New York.**

**SAY! BEE-KEEPER!**  
 YOU ASK FOR A FREE COPY OF ROOSTER'S HANDSOME "SAY! BEE-KEEPER!"  
 YOU ASK FOR A FREE COPY OF ROOSTER'S HANDSOME "SAY! BEE-KEEPER!"  
 YOU ASK FOR A FREE COPY OF ROOSTER'S HANDSOME "SAY! BEE-KEEPER!"  
 YOU ASK FOR A FREE COPY OF ROOSTER'S HANDSOME "SAY! BEE-KEEPER!"  
 YOU ASK FOR A FREE COPY OF ROOSTER'S HANDSOME "SAY! BEE-KEEPER!"

**NOTIONS D'AGRICULTURE**

PAR **J.-E. POULIOT**

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie. 60 cents par la malle.  
 N.B. — On le trouve chez les libraires de Québec.  
 19 mai, 1892, 1 an.

**CONDITIONS D'ABONNEMENT**

A LA **GAZETTE DES CAMPAGNES**

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à **HECTOR A. PROULX, Gérant.**